

La prose à PABOT
Premier commentaire :
les intérêts de l'appareil passent avant celui des mandants.

Avant et après le Conseil National élargi du SNETAA qui s'est tenu en mai dernier à La Bourboule, Bernard PABOT, ancien Secrétaire Général de ce syndicat auquel il a imposé son successeur Christian LAGE, qui n'avait même pas l'expérience d'un secrétaire national, s'est répandu en une **abondante production épistolaire à rebondissements.**

Il a d'abord fait savoir qu'il n'assisterait pas au Conseil National. Mais cela ne devait pas être interprété comme un boycott : non, il voulait laisser la démocratie s'exprimer. Est-ce à dire qu'en sa présence tonitruante, la démocratie s'enfuit au grand galop ? Espérait-il que, laissé à ses seuls moyens, Christian LAGE ne saurait pas faire face aux exigences de son Conseil ? Qu'alors le grand PABOT apparaîtrait comme le seul recours ?

Toujours est-il que ce Conseil Syndical de La Bourboule s'est tenu dans le calme, d'autant que **les débats y furent réduits au minimum par habitude autant que par paresse.** Le nom de PABOT ne fut à aucun moment prononcé, même pas lors de la désignation des membres titulaires devant représenter la tendance AUTREMENT dans les instances du SNETAA : Bernard PABOT en est désormais écarté.

Ce fut alors un nouveau flot de prose dans lequel Bernard PABOT, parlant de lui à la troisième personne, **se plaignait amèrement de l'ingratitude et des mœurs impolies du nouveau Secrétaire Général** et de son équipe. Cuisse à ses heures, et ne s'épargnant pas les cuirs, PABOT parodiait même *Caius Julius Caesar* en personne en apostrophant son provincial successeur d'un **TU QUOQUE, MI (sic) FILI** du plus cocasse effet ! Le ridicule ne tuant pas, le coup d'épingle de Christian LAGE donné à la vanité de PABOT n'aura pas le même effet que les coups de poignard sur le tyran romain.

Et voici qu'il récidive. Ce troisième arrivage concerne **sa candidature à la tête de la FGR***. Christian LAGE a adressé aux dirigeants de cette organisation une lettre de soutien à cette candidature. Mal fagotée mais rédigée sur le mode du dithyrambe, ce qui peut être une façon de se gausser du candidat, cette missive vaut à son auteur une volée de bois vert administrée par le candidat sous les auspices de La Fontaine, du Corbeau et du Renard !

Je ne sais si la prétention de Bernard PABOT à diriger la FGR, qu'il a fustigée maintes fois quand il régnait sur le SNETAA, aura plus de succès que celle qu'il a émise récemment, quoique vainement, de **créer un syndicat e.i.L. de retraités** ; mais ce que je sais, et mon expérience à ses côtés a plus de dix ans, c'est que cet individu, au verbe fort et au comportement outrecoisant, **fait immanquablement passer ses intérêts particuliers avant ceux de ses mandants** et que pour camoufler ces détournements de mandats, **il pratique le fractionnisme et l'exclusion**, livrant à la vindicte de ses « fidèles » des ennemis imaginaires et imaginés à seule fin d'éviter que d'aucuns en viennent à subodorer ses manigances et ses basses manœuvres.

Aujourd'hui, l'Enseignement Professionnel Public dispensé dans le cadre de l'Education Nationale, est en passe d'être liquidé au bénéfice de l'apprentissage dont les Régions sont presque toutes de ferventes adeptes. La casse de l'Education Nationale

commence par le maillon faible. Et si le maillon faible est l'Enseignement Professionnel, c'est parce que **depuis quinze ans, sous l'emprise du césaro-pabotisme dévastateur, le SNETAA, malgré sa place quasi monopolistique dans l'espace syndical des lycées professionnels, a omis de le défendre et de le promouvoir vraiment**, occupé qu'il était à faire fonctionner l'appareil syndical au profit de PABOT et de sa bande.

Il y a une cogestion par omission : c'est celle que pratique depuis toujours Bernard PABOT.

Françoise Roche